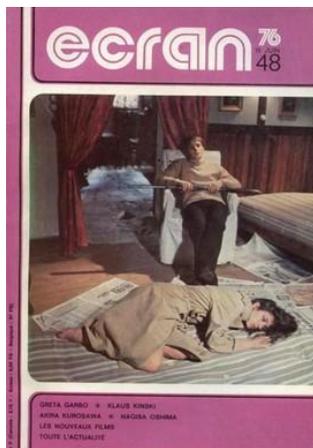


Greta Garbo  
LA DIVINE



GRETA GARBO DANS « ECRAN 76 »



« Le plaisir de regarder en arrière : quelques expériences puisées dans ma propre vie.

On dit que la poésie est morte, que ne fleurit plus le romanesque. Beaucoup, parmi les mille et un correspondants que je possède dans tous les coins du monde, me l'affirment. Après chaque nouveau film, c'est un afflux considérable de lettres, où des inconnus m'exposent en détail leur état d'âme et me font des confidences.

Leur approbation ne va pas d'ailleurs sans quelques justes critiques. Et, ça et là, je lis entre les lignes que celui qui m'écrit ne peut voir aucun pittoresque dans le monde, en dehors de celui que les films lui exposent.

C'est de la même façon que les livres romantiques, dans tout l'univers, placent généralement leurs personnages dans le lointain du passé. Les idylles revêtent du coup un caractère historique et ainsi la légende se crée, que la passion est chose morte, périmée, qui a ouvert des ailes indignées, et fui notre planète à l'approche des avions.

Nos prédécesseurs, au demeurant, en attribuent la disparition à d'autres causes : chemin de fer, abolition de la chaise à porteurs, invention de la poudre à canon, fin de l'âge du silex taillé. Que sais-je encore ? A Hollywood, on a osé me dire que le romanesque était défunt à l'époque où les derniers Peaux-Rouges ont gagné leur réserve et où les troupeaux de buffles ont cessé d'errer dans les prairies de l'Ouest.

Quand le colonel Lindbergh survole l'Atlantique, ou qu'un grand duc d'Autriche renonce à tous ses droits pour l'amour d'une femme, choses qui se passent dans l'époque où nous vivons, on considère que cela n'est pas romanesque ou romantique, comme l'on voudra. Quelle grossière erreur ! Pourquoi l'idéalisation serait-elle un privilège du passé ?

A cela une raison. Le romanesque, couleur de la vie, gagne à être vu à distance, comme une peinture. Il est difficile de croire au romanesque des choses qui vous côtoient, qui vous touchent, qui sont de chaque jour. Qu'on le veuille ou non, les chevaliers du roi Arthur étaient probablement des hommes comme les autres, et leurs épouses des femmes pareilles à celles que nous voyons chaque jour évoluer autour de nous. Même pour un galant chevalier, il n'a jamais dû paraître bien agréable d'être taillé en pièces par ses ennemis ...

La découverte de l'Amérique fut évidemment une prouesse étonnante. Mais réfléchissez-y une seconde : les matelots révoltés, réunis dans les soutes sombres, parmi la vermine et les rats, mangeant des mets à moitié pourris, buvant l'eau croupissante, s'en rendirent-ils compte ? Et ne devons-nous pas, au demeurant, leur pardonner, au nom de leur exploit même, de n'en avoir pas compris toute la grandeur ? De même, le monde pleure sur Héloïse et Abélard, et leur magnifique aventure. Mais il ne dut pas être pour eux si magnifique de subir une longue séparation sans espoir ...

Certains de mes correspondants s'imaginent que la vie à Hollywood, est comme baignée d'éternel romanesque et que l'on y pratique le sentiment à une dose "orgiasque". Quelle erreur ! Un rude labeur monotone, dont la routine est presque d'un bureau.

C'est seulement lorsque je jette un regard en arrière, sur les débuts de ma propre existence, que j'en réalise toute l'étrangeté. Ma destinée fut vraiment unique.

Quand je me rappelle mon arrivée en Amérique, affolée, esseulée, jetant de toutes parts des yeux de biche traquée, je ne puis m'imaginer que je sois aujourd'hui la même femme. Mais quelle merveilleuse lumière adoucit, pour moi, les contours de ce passé ! Une lumière qui ne fut peut-être jamais la vraie, qui n'eut d'équivalent et de vérité ni sur terre ni sur mer ! Ceci, mon esprit critique me le dicte. Mais qu'importe ! Tout le passé est ainsi, pour moi, imprégné d'un halo de romantisme.

Dans cette chaîne de montagnes, que nous avons franchie, et qu'en nous retournant nous trouvons si belle, si imprégnée d'étonnantes clartés, il y avait sans doute des précipices, des défilés et des torrents. Par conséquent, des périls et des menaces. Dangers et difficultés nous empêchèrent alors de songer à la somptuosité de ce qui nous entourait. Mais, obstacles vaincus, lorsque nous regardons en arrière pour jauger notre effort, les ombres se perdent dans l'éclat du romanesque. C'est pour cela que le romanesque gagne à avoir quelque recul.

Vous vous demandez pourquoi j'emploie cette métaphore de la montagne ? C'est simple. Je suis née et j'ai passé ma prime jeunesse, à l'autre bout de l'Europe, dans une région de montagnes et de lacs. Je ne puis voir depuis une cime s'élever claire et sereine dans l'air bleu sans en éprouver comme un frisson. D'inquiétude ? Nullement. D'admiration, d'exaltation. Et je me sens meilleure, face aux rocs immuables.

Lorsque nous parlons de romanesque et nous demandons s'il vit encore au XX<sup>e</sup> siècle, triomphe de la vitesse, du bruit, de ce qui est mécanique et rigide, rappelons-nous, avant tout, que le romanesque, dans tous les temps, est resté d'abord inaperçu. Il en a été ainsi depuis Homère jusqu'à nos jours. Les siècles, en adoucissant la dureté des contours, sont des grands bâtisseurs de romans et de romance, dans le sens anglais du mot. Le romanesque ne

se comprend guère sans l'amour qui est son corollaire. Les exploits des preux -d'autrefois et d'aujourd'hui- nous séduisent, certes, mais combien ils nous vont plus directement à l'âme lorsqu'ils s'accompagnent d'une auréole de passion ! Roméo et Juliette vivront encore dans la mémoire des hommes que l'on aura oublié Roland.

Pour moi, on a voulu faire de moi une femme froide, parce que je ne prêtais pas grande attention aux déclarations des hommes, que j'aime aller seule sous la pluie et regarder longuement la mer, lorsqu'elle se brise sur les rochers. Mais on aurait tort de parler de Greta Garbo comme d'une indifférente. C'est au contraire parce que, en moi, le positif et le romanesque se pénètrent et se heurtent toujours, que je me méfie de moi-même et n'accueille les hommages qu'avec prudence.

Il est bien dans ma pensée que, lorsque j'estimerai avoir fait mon temps à l'écran, je rentrerai chez moi pour m'y marier. Je tâcherai d'être heureuse, d'avoir des enfants et de me faire ignorer complètement de ceux qui m'auront auparavant applaudie.

Jusque-là, je m'efforcerai de me garder des vertiges de la passion, parce que j'estime qu'une femme amoureuse ne fait plus rien de bon et que je pense avant tout à mon travail, que je place plus haut que tout dans mon esprit. Si l'on considère, donc, ma vie comme romanesque, c'est uniquement parce qu'elle s'écarte des règles habituelles de Hollywood. Mais je ne suis ni insensible, ni sauvage, comme on se plaît à le dire. »

**Greta Garbo.**

**Publié dans "Ecran 76", n°48, juin 1976**